

SILIUS-EDITO



Édito N°70. Juin 2026

Sommaire.

- *Détour en Charente. Une escale à Cognac.
- *Voyage à travers les arts. Natale Schiavoni, le peintre des grâces.
- *Découverte. Rome, le Passetto del Biscione.
- *Smooky & Cie.
- *Petite recette. Cagouilles à la Charentaise.



Une escale à Cognac.



Situé en plein centre ville, l'édifice est pourtant peu connu. Il faut dire que sa façade principale ne laisse pas deviner la richesse de son architecture intérieure. De plus, cet ancien hôtel particulier est aujourd'hui inoccupé depuis quelques années. Son état n'en permet pas la découverte réelle. Connue sous l'appellation de «L'Escale», le bâtiment est à l'origine une demeure privée de négociant, celle de la famille Jaulin, bâtie dans la seconde moitié du XIXème siècle.. Si l'aspect résidentiel l'emporte pour la majorité de l'édifice, la façade sur la rue Aristide Briand est dédiée au commerce. Fondée au milieu du XIXème siècle, la société Jaulin, société de négoce d'eau-de-vie, est associée de la maison «Jules Robin & Cie». Cette dernière, connue depuis 1783, est de par son volume d'expédition (46.593 hectolitres en 1894) la deuxième société de Cognac après Hennessy. En 1966, La société Robin (comme Jaulin) est la propriété de Martell.



L'hôtel particulier couvre une superficie totale de 1000 mètres carrés. Il a été édifié dans les années 1880 – 1890. Il se présente comme un véritable argument publicitaire. Le logis d'habitation est des plus luxueux, mais il est aussi dédié à la réception de riches clients potentiels. De cette manière, le rez-de-chaussée est consacré à cette accueil. À l'arrière d'une vitrine, une salle réservée au commerce est parée, sur ses murs, de panneaux de bois avec moulures dans un esprit imitant le classicisme du XVIIIème siècle. Mais tout de suite à l'arrière de cette salle, en est une autre, de stockage qui ouvre immédiatement sur une galerie de verre à structure métallique. Cette galerie est accostée d'une rotonde de verre qui, en plus d'apporter une importante source de lumière à l'ensemble, permet une large ouverture sur la belle cour intérieure de l'hôtel particulier.



De parts et d'autres (dans les montants des portes...), des vitraux colorés présentent des motifs végétaux, des fleurs, des fruits, mais surtout des grappes de raisin.



Cette verrière est un élément qui est de plus en plus fréquemment employé dans cette seconde moitié du XIX^{ème} siècle. Nommée verrière ou orangerie, elle devient fréquente dans certains hôtels particuliers de riches négociants qui veulent exposer des plantes exotiques rapportées de leurs voyages lointains. Mais l'emploi d'une telle structure métallique dans une construction qui allie négoce et logement privé montre également la modernité de ses propriétaires.



L'hôtel est constitué de trois logis formant un plan en U. le logis central donne sur la rue Aristide Briand et abrite l'espace commercial. À l'arrière de ce logis, ouvrant sur la cour intérieure, la galerie vitrée relie les deux logis qui encadrent la cour en question. Les trois logis semblent avoir été construits pendant plusieurs campagnes de travaux. Ces logis sont, extérieurement, somptueusement parés d'un imposant décor architectural, avec tourelles, lucarnes... S'ajoutent à ces trois logis un quatrième corps de bâtiment fermant la cour à l'Est, constitué d'un portail de style classique accosté par une petite galerie supportant une terrasse.



Dans le logis du Sud, est la porte d'entrée principale qui possède un fin travail de ferronnerie.



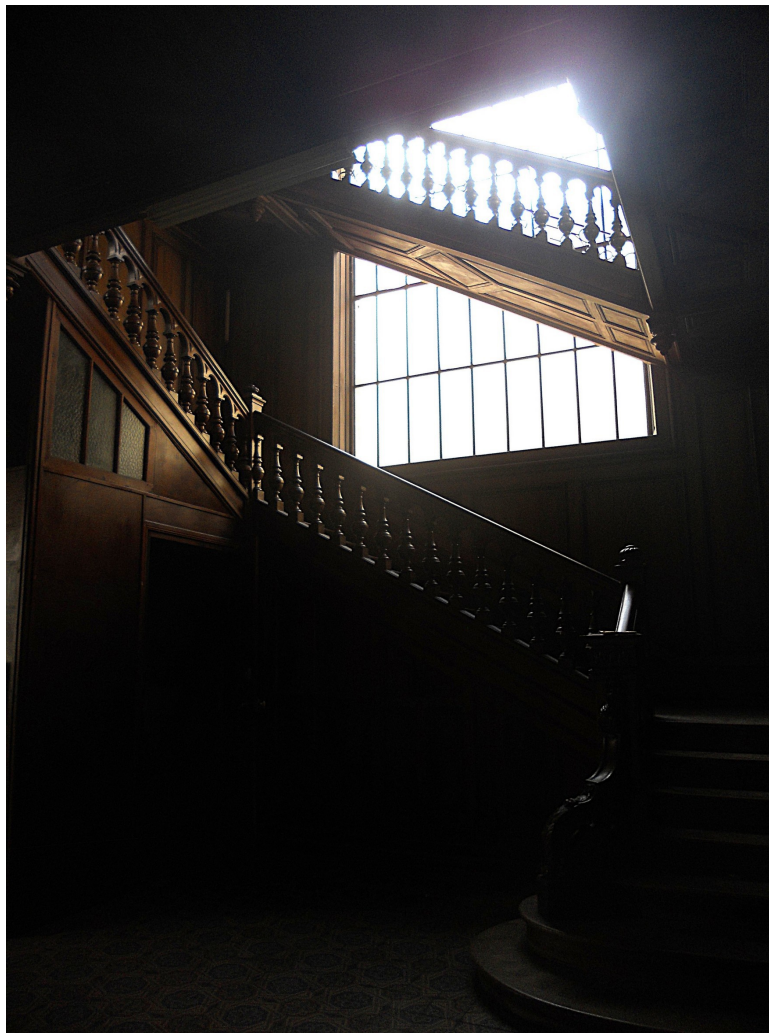
Cette porte ouvre sur un hall majestueux où loge le grand escalier de bois. Près de cet escalier est une petite salle, un bureau ou petite salle d'accueil, possède un décor mural peint dans un style néo-classique, avec pilastres, triglyphes etc...



Sur la droite de l'escalier, un grand salon, certainement réservé à la réception d'une riche clientèle, possède un beau décor en bois, avec une cheminée monumentale, et un décor au plafond dans un style présentant une certaine influence mauresque.



Le majestueux escalier de bois est éclairé d'une grande verrière qui devait certainement posséder à l'origine, un vitrail coloré. Il mène aux deux étages dédiés à l'habitation.





Au premier étage se trouve, dans le hall autour de l'escalier, un riche décor de bois dans l'esprit de ce que l'on trouve déjà au rez-de-chaussée. La galerie de verre reliant les logis est en revanche bien plus sobre et ne possède plus de rotonde dans sa partie centrale. Mais à partir de là, les aménagements intérieurs, jusqu'au dernier étage, ont été très largement modifiés voire supprimés depuis le XIX^{ème} siècle.





Pendant longtemps, l'ancien hôtel Jaulin a été la propriété du diocèse d'Angoulême qui y a aménagé un lieu d'accueil, nommé «L'Escale», fermé depuis maintenant plusieurs années. N'étant plus utilisé, l'édifice attend patiemment sa réhabilitation qui permettrait de sauver ses beaux aménagements de la fin du XIXème siècle. Car, malgré une façade des plus discrètes sur la rue commerçante, l'hôtel Jaulin garde entre ses murs une réelle beauté architecturale, un témoin devenu désormais assez rare d'un riche logis urbain de négociant qui a conservé la part la plus belle de son décor, pourtant totalement méconnu.



Voyage à travers les arts. Natale Schiavoni, le peintre des Grâces.



Odalisque

Ce peintre vénitien du début du XIX^{ème} siècle, de la période néo-classique, a connu une certaine notoriété non seulement en Italie, mais aussi à l'international, en particulier à la cour impériale d'Autriche. Membre d'une famille d'artistes, il serait descendant, selon certains, du peintre Andrea Schiavoni, artiste de la Renaissance du XVI^{ème} siècle. De plus, ses deux fils Felice et Giovanni embrassèrent également la carrière de peintres.

Né en 1777 à Chioggia, ville située au Sud de la lagune de Venise, Natale Schiavoni se forme dans le dessin de façon autodidacte, dans un premier temps, avant d'entrer à l'Académie de Venise où il est l'élève du peintre Francesco Fedeli dit Maggiotto (Venise 1738 – 1805). Il sera ensuite, à Florence, l'élève du graveur Raffaello Morghen (Portici 1758 – Florence 1833).

Sa carrière débute à l'aube du XIX^{ème} siècle, comme peintre, graveur, miniaturiste, et commence à connaître un grand succès, autour de 1800 surtout, époque de son séjour dans la ville de Trieste. Le portrait peint en petit format, technique dans laquelle il excelle, connaît alors un vif succès. La qualité de son travail lui permet d'acquérir très tôt une grande notoriété. Il s'installe un temps à Milan, de 1810 à 1815, où il fréquente des artistes fameux de son temps, tels que les peintres Luigi Sabatelli, Giuseppe Maria Longhi ou Andrea Appiani. Alors que Milan est sous occupation française, Schiavoni peint de nombreux portraits, entre autres celui d'Eugène de Beauharnais.



Flora. Trévis, Musée civique Luigi Bailo

Lors de la Restauration, Schiavoni quitte Milan pour s'installer à Vienne, à la demande de l'empereur François Ier d'Autriche. Peintre portraitiste de renommée dans la capitale autrichienne, il réalise des toiles et des miniatures de portraits, surtout féminins, ainsi que des odalisques, dans un style inspiré de l'art de la Renaissance. C'est dans son séjour viennois qu'il gagne le «titre» de peintre des grâces pour ses portraits de jeunes femmes.



Alexandre-Nicolas de Russie



Jeune fille endormie

De retour dans sa ville natale de Chioggia en 1821, il continue, toujours avec le même succès, à peindre autant des portraits que des scènes variées, parfois religieuses ou inspirées de références antiques ou Renaissance. Peu après, en 1824, il acquiert le palais Giustinian, belle construction gothique située sur le Grand Canal de Venise, pour y installer son atelier, mais également pour y constituer une fameuse galerie d'art. Sa carrière de portraitiste est alors à son apogée.



Vierge à l'Enfant

Natale Schiavoni terminera sa carrière comme professeur à l'Académie des Beaux-Arts de Venise. Si, pour la peinture vénitienne, la part belle est faite à d'autres périodes, des plus riches il est vrai (Renaissance, baroque ou classique, védutisme du XVIIIème siècle...), la période néoclassique a fourni de grands peintres, parfois peu célébrés de nos jours par les historiens de l'art. Natale Schiavoni fait partie de ces artistes aujourd'hui méconnus hors du territoire de Venise. Pourtant, la qualité de son travail lui a donné, de son vivant, une renommée internationale, et ses œuvres, sont parfois exposées dans des musées parmi les plus fameux du monde (Prado à Madrid, Louvre à Paris ou l'Ermitage à Saint-Petersbourg). Les musées de Vénétie, autant que de nombreuses collections particulières, constituent bien évidemment les plus belles collections qui lui soient consacrées...



Rome. Le Passetto del Biscione, un passage secret au cœur de Rome.



Rome possède une myriade de monuments grandioses et fameux qui font la gloire de la cité. Mais il existe aussi, dans le cœur de la Ville Éternelle, une multitude de petits trésors cachés, secrets, que l'on découvre parfois avec la plus grande des surprises, mais qui procurent un véritable ravissement, autant par leur charme que par leur richesse. Car leur discrétion n'empêche pas un intérêt parfois immense.

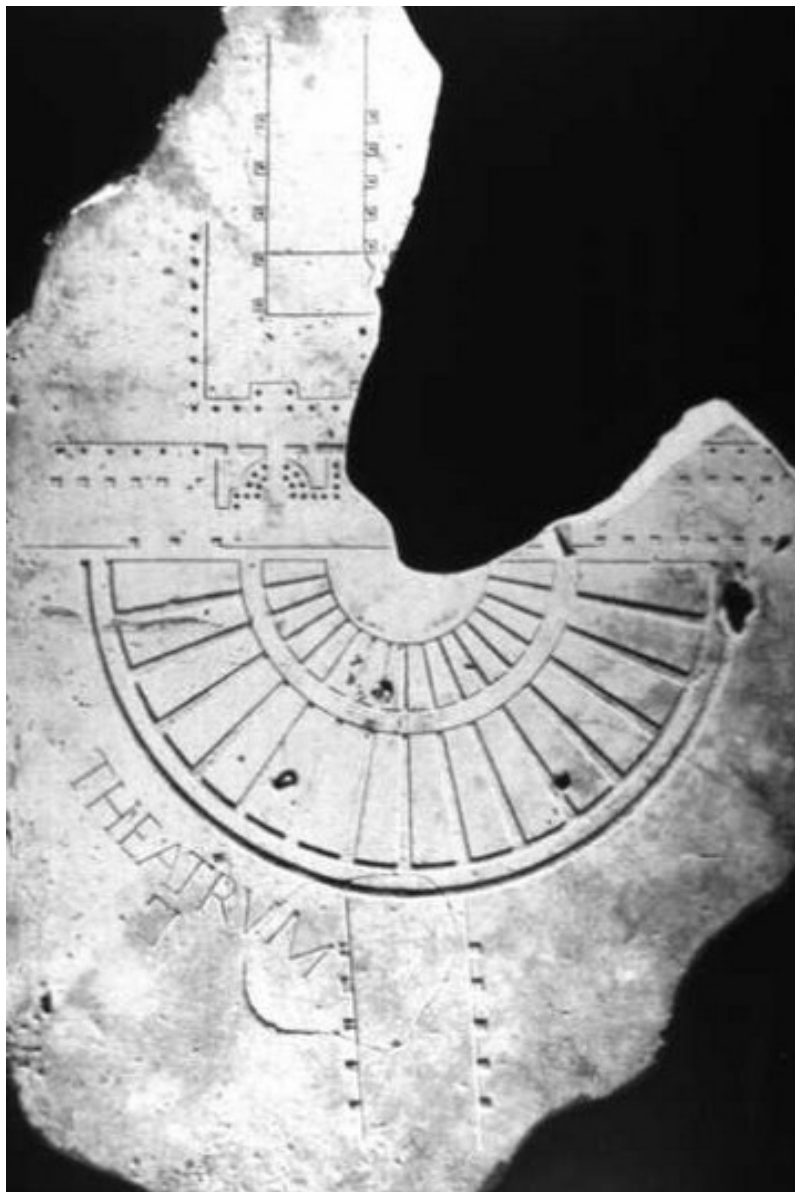
Et c'est en effet le cas du Passetto del Biscione. Ce petit passage couvert qui relie la Via del Biscione à la Via di Grottapinta, près du Campo dei Fiori, a de quoi surprendre ses visiteurs. Ce passage secret est cependant le vestige modeste d'un édifice antique, grandiose et prestigieux, le théâtre de Pompée.

Au Ier siècle avant J.C., Pompée Le Grand, consul à plusieurs reprises, forma avec Crassus et Jules César, le premier triumvirat, accord formé dans le but initial de porter César à la tête de l'État.

Pompée avait fait édifier dans le quartier du Champ de Mars, alors périphérique du cœur battant de Rome mais aujourd'hui dans le centre historique, un énorme théâtre, accompagné d'une curie et de portiques. L'édifice présentait une architecture révolutionnaire pour l'époque. En effet, avant sa construction qui débuta vers 55 a.C., les théâtres urbains n'étaient généralement pas des constructions systématiquement destinées à perdurer dans le temps et étaient surtout en bois. Le Sénat romain interdisait en fait toute construction de théâtre en pierre, les spectateurs ne devant pas assister aux spectacles en étant assis, ce qui n'aurait pas été conforme à la dignité des Romains.

Le théâtre de Pompée est le premier du genre à avoir été construit en pierre (travertin), en marbre et en brique, ainsi qu'en ciment, le fameux Opus caementicium romain. Mais avec l'usage de tels matériaux, Pompée contournait la loi... mais se réfugia derrière un prétexte qui justifiait une telle construction: L'ensemble constituait un espace sacré, dominé par un temple dédié à Vénus qui avait assisté Pompée dans ses victoires militaires. Le lieu était donc sacré.

Mais ce théâtre grandiose a aujourd'hui disparu, à l'exception de quelques traces modestes. En effet, dans l'urbanisme actuel, le plan de la voirie épouse la forme, le plan, de l'ancien édifice. Les rues citées plus haut reprennent les formes de l'espace constitué jadis par la cavea, l'ensemble des gradins. Comme le Colisée construit environ un siècle plus tard dans sa première forme, cette cavea, de plan semi-hémisphérique, était cernée d'une grande paroi à trois niveaux. Les deux premiers niveaux alignaient des suites de fornix, modules constitués d'arcades avec arcs en plein cintre, entourées de deux colonnes. Au rez-de-chaussée, ces arcades ouvraient sur des galeries qui portaient le spectateur à l'intérieur du théâtre, pour son installation dans la cavea. L'une de ces anciennes galeries est devenue avec le temps et au fil des transformations, le Passetto del Biscione. Le théâtre était gigantesque. On estimait autrefois que son diamètre dépassait les cent-cinquante mètres, parfois jusqu'à même plus de cent-soixante-cinq mètres. Les fouilles archéologiques ont porté ces dimensions à un diamètre de cent-cinquante-huit mètres. Son élévation avoisinait une quarantaine de mètres, et l'édifice pouvait accueillir au moins 28.000 spectateurs assis. Le monument, malgré sa disparition, est assez connu, par les nombreuses études archéologiques menées depuis le XIXème siècle, mais aussi par les vestiges de la Forma Urbis, le grand plan en marbre de la ville de Rome réalisé entre 203 et 211, sous le règne de Septime Sévère.



Le théâtre de Pompée semble avoir été utilisé pendant assez longtemps après la chute même de l'Empire romain d'Occident. Après avoir subi plusieurs dégradations, des incendies notamment, il est régulièrement entretenu, et l'on signale une restauration dans le courant du VIIIème siècle.

Mais vers la fin du Moyen-Âge, le théâtre, qui a perdu sa fonction, est progressivement remplacé par diverses constructions. Des habitations notamment sont édifiées à l'emplacement de la cavea qui sert alors de carrière de pierres. Parmi les habitations établies ici, figure l'un des palais de la famille Orsini, le palais Orsini Pio Righeiti, et dont le blason est paré d'un serpent surnommé «Biscione», animal qui a donné son nom à notre passage.



Depuis le XIXème siècle, les archéologues redécouvrent les quelques vestiges de l'ancien théâtre, mais la galerie qui a formé à la longue le Passetto del Biscione a toujours été ouverte et a été progressivement réaménagée comme lieu de passage.



Dans la seconde moitié du XVIème siècle fut placée dans le passage, une peinture représentant une Vierge à l'Enfant, dans ce que l'on appelle l'édicule de la Vierge de la Miséricorde, peinture due au peintre Scipione Pulzone (1550 – 1598). De cette image est né un dicton: Andare a cercare Maria per Roma (Aller chercher Marie à Rome)», évoquant une recherche pouvant s'avérer difficile pour atteindre ou trouver un but, tant il était difficile (surtout pour des pèlerins étrangers à la ville) à trouver cette pieuse image bien cachée. Cette peinture se trouve depuis 1663 dans l'église proche de San Carlo ai Catinari, près de la Via Erenula.



Dans le passage, fut placée, à sa place, une peinture d'une Vierge allaitant l'Enfant Jésus, dite Madonna del Latte. Cette Madone est considérée comme miraculeuse car il est dit qu'elle versa des larmes lorsqu'en 1796 les armées françaises de Napoléon envahirent les États pontificaux.



Le passage a reçu quelques aménagements au XIXème siècle pour prendre quasiment l'aspect d'une chapelle. Elle a été restaurée au milieu des années 2010 grâce au centre d'études Cappella Orsini et a retrouvé ainsi son ancienne splendeur, avec ses fresques présentant des chérubins évoluant parmi des guirlandes de fleurs reliées à un décor de colonnes peintes en trompe-l'œil, le tout se détachant sur un beau ciel bleu.

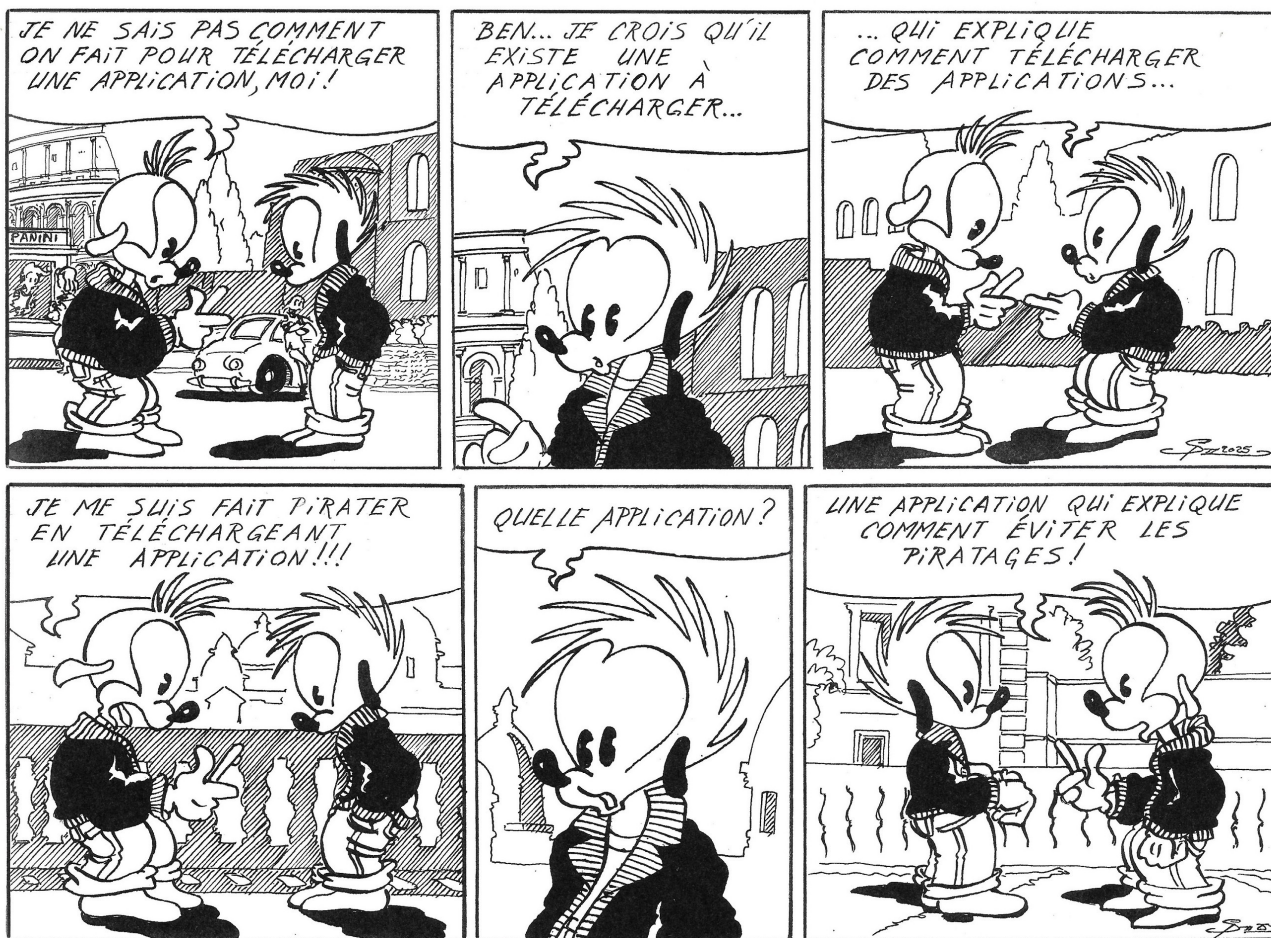


Si Rome possède un nombre incalculable de grands chefs-d'œuvre, les quartiers de son centre ville, le Champ de Mars, le secteur du Campo dei Fiori... présentent des lieux secrets, parfois difficiles à trouver, mais où il faut se perdre pour profiter des charmes infinis de cette cité incomparable...



Photographies de l'article, Nathalie Drouillard

Smooky & Cie.



Petite recette. Cagouilles à la Charentaise.



Ingrédients.

Une centaine d'escargots. 100 grammes de carottes. Clous de girofle. Laurier. 1 litre de vin blanc sec. 100 grammes d'oignon. Thym, sel et poivre.

Pour la sauce. 250 grammes de poitrine de porc. 30 grammes d'ail. Un demi-litre de bouillon de veau. 125 grammes de jambon sec de pays. 150 grammes de tomates. Persil, ciboulette.

Préparation.

Dans un faitout, verser le vin blanc et autant d'eau.

Ajouter les carottes coupées en rondelles, les oignons piqués de clous de girofle, le laurier, le thym, le sel et le poivre. Porter à ébullition.

Laver les escargots pour les mettre rapidement dans la préparation bouillante, et laisser cuire le tout pendant environ une heure et demie. Égoutter les escargots et récupérer un demi-litre de court bouillon.

Faire revenir la poitrine de porc coupée en lardons. Ajouter les gousses d'ail écrasées, le jambon coupé en petits dés, les tomates mondées et concassées. Verser par dessus le bouillon de veau et le court bouillon, ajouter enfin les escargots. Laisser mijoter pendant une demie heure.

Saler et poivrer à sa convenance, parsemer de ciboulettes et de persil hachés. Et bon appétit!

Silvio Pianezzola©Mai 2026 - Silius-Artis.com©2026



SILIUS-ARTIS.COM